

portrait d'artiste :

SERGE UTGÉ-ROYO



Fils d'exilés de la guerre d'Espagne, Serge Utgé-Royo naît à Paris en 1947, huit ans après l'accession au pouvoir de Franca. Ses débuts en chanson datent de 1973. Après avoir résidé à Liège pendant 13 ans, il s'installe à Paris en 1993. Auteur, compositeur et interprète (il a enregistré une quinzaine d'albums), il est aussi comédien et auteur de livres (dont "Noir Coquelicot", roman historique paru en 1995). Il a collaboré avec Jacques Tardi, qui a illustré ses albums "Contrechants de ma mémoire", et sur l'édition d'un livre/disque "Le Cri du peuple" tout récemment.

L'univers de Serge Utgé-Royo est fort, tissé d'amour, de fraternité et de révoltes. Ses chansons disent une réalité violente, absurde, mais témoignent également d'une grande foi en l'homme. Depuis 1973, Serge Utgé-Royo colporte une parole de paix et de réflexion, loin des projecteurs médiatiques, mais toujours devant des salles comblées. Cette saison 2005-2006, riche de nombreux concerts, se terminera en beauté au festival de Barjac cet été. Rencontre...

Je crois savoir que ta saison 2005-2006 a été particulièrement riche en concerts... Toi qui est auteur, comédien et chanteur, quelle place prend la scène dans toutes tes activités artistiques ?

Elle prend une large place, bien sûr, dans mon temps de travail artistique, avec les mises au point des chansons, les répétitions avec chacun(e) des musicien(ne)s, etc.. Mais ce n'est pas l'activité que je préfère. Hormis la scène, je suis, en général, mes envies : écritures diverses, compositions, lecture et prises de notes. Je mène souvent plusieurs activités de front ; je lis cinq ou six livres en même temps, la presse (*Courrier International*, *Monde Diplô*, *Monde Libertaire*, revues et quotidiens divers, etc..) et les nombreux courriels.

Tu es donc, par tes lectures de la presse entre autres, très "impliqué", très concerné par la vie sociale. C'est de tout cela que tu tires tes idées de chansons ?

Oui, comme tous les créateurs : en regardant ma cité, les êtres qui la peuplent, la nature où ils évoluent, les désespoirs et les désirs, les espoirs et les luttes, les joies et les amours, les rires et les larmes.. Comme tout le monde, absolument tout le monde.

Sauf que tout le monde n'en écrit pas des livres ou des chansons ! Il faut un goût particulier, un talent,

pour cela... Pour l'écriture, par exemple ?

C'est l'activité que j'aime par-dessus tout : la prose (qui deviendra, peut-être, trois ou quatre livres) et la poésie (qui deviendra, en partie, des chansons), assortie de compositions musicales. J'écris beaucoup, je jette aussi beaucoup de papier noirci, je râle sur mes relectures, j'insulte mes mots et mes notes, je remets cent fois l'ouvrage sur le métier : bref, je travaille..

Ecris-tu systématiquement en espagnol, pour traduire éventuellement ensuite ?

Je pense et j'écris en français. Quand je traduis en castillan ou en catalan certaines de mes chansons, je change parfois, bien entendu, les images et les formulations pour les adapter à d'autres réalités.

Tu parles d'écriture en prose (des bouquins) ou en vers (des chansons) ; lorsque tu écris, comment se fait ton choix de la "forme" ?

J'ai longtemps cherché comment m'exprimer ; j'ai fini par croire que, pour la chanson, la forme poétique aide le mieux une idée qui m'importe.

Et la musique vient naturellement ?

Parfois seulement : la plupart du temps, je reprends les nombreux textes que j'ai accumulés. Je me demande encore aujourd'hui comment ça fonctionne. L'alchimie des mots qui viennent et qui se mélangent parfois aux notes (quand elles veulent bien venir aussi) est mystérieuse. La seule chose que je maîtrise est le travail de réécriture et de mise en place ; en ce qui me concerne, rien ne se fait sans travail et sans un peu d'humilité.

J'aimerais qu'on parle un peu de ce magnifique (et imposant !) "tambour" que tu utilises sur scène ; peux-tu nous le présenter ?

C'est un "bombo" chilien ; j'aime les musiques d'Amérique latine, les chansons qui parlent du malheur en souriant parfois. Quand je prends ce bombo, j'ai dans la mémoire les femmes et les hommes "latinos" que j'ai connus, que je connais, que j'aime. L'histoire de cet instrument est importante pour moi.

Tu as démarré la Chanson en 1973, je crois. As-tu souvenir de "grands" moments ? Des débuts ?

J'ai, pour la première fois, déclamé des textes et chanté des chansons en public dans une maison des jeunes de Saint-Dié ; je n'étais pas seul, nous formions un trio : Serge, Freddy et Dominique. Nous avons d'abord écumé de nombreux lieux dans l'Est de la France (Lorraine, Vosges). Je me souviens aussi être passé en première partie de Quilapayun et du Cuarteto Cedron, dans un théâtre d'Argenteuil, quelques semaines après le coup d'Etat au Chili (peut-être en septembre, ou en octobre 1973) ; l'émotion était énorme, j'avais l'impression de participer à un processus d'agitation indispensable..

Il me semble que tu as toujours été plus ou moins tenu à distance d'une grande médiatisation, non ?

L'engagement de mon travail artistique depuis les débuts à la scène m'a tenu éloigné, très logiquement, des grands médias. Ensuite, j'ai eu l'opportunité de chanter ou jouer la comédie à la télévision (parcimonieusement, tout de même) belge (RTBF) et française (France 2 et 3), et d'être invité sur quelques stations de radio nationales (France Inter, France Culture, RTBF essentiellement) ; quelques rares chansons ont eu la possibilité d'être diffusées sur des radios de grande écoute (Europe 1, France Inter, RTBF, Radio suisse romande). Mais je suis surtout un invité des dizaines de radios associatives qui ont succédé aux radios "libres". Par ailleurs, j'ai échappé, un jour, à une proposition proche de ce qu'on pourrait nommer la "philosophie" du show business : composer et enregistrer ce qu'on me demandait avec à la clé des passages télé et radio garantis... J'ai tout de même réfléchi une nuit et une journée ; je n'ai jamais plus perdu de temps avec ça. Je suis le seul responsable de ces décisions. Mon histoire s'est donc construite dans la difficulté patiente, à la mesure de ma lenteur naturelle.

Il n'empêche que tu remplis les salles aujourd'hui. Saurais-tu définir ton public ? Qui est-il ? Y a-t-il un "public Utgé-Royo", à ton avis ?

Les gens qui viennent m'écouter sont curieux, plutôt cultivés et politisés, parfois réfractaires à l'industrie du disque et du spectacle, amateurs de textes et de voix, de respect de l'oreille... Je ne pense pas qu'il y ait un public spé-

cifiquement "Utgé-Royo".

Il y a ceci dit des "fidèles", tant côté public que côté professionnels ; une sorte de reconnaissance, peut-être, de cette manière singulière d'être et de travailler, toujours dans le calme et le respect des gens ?

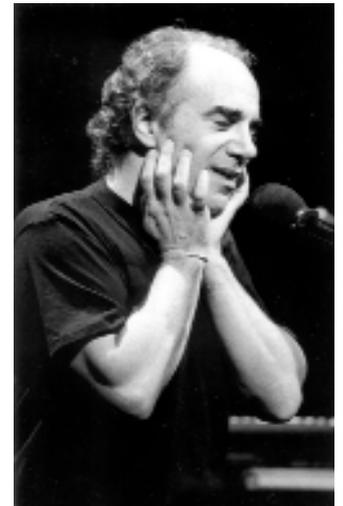
Oui : c'est mon plus beau bénéfice. Je vois toujours cette attitude (celle des spectateurs qui viennent et reviennent) comme une sorte de miracle ; il y a vraiment partout des gens curieux, ouverts, attentifs, sensibles, exigeants qui nous poussent...

On parle souvent de la tribu, la "famille Utgé-Royo", pour désigner l'ensemble des personnes (au sens large) qui travaillent avec toi...

J'aime cette idée de vivre ensemble quelques aventures artistiques et humaines, mais je garde aussi jalousement mon lieu de vie et de travail solitaire.

Tiens ! Cette image me fait penser à Georges Brassens, entouré de copains, mais s'enfermant pour écrire ses chansons, en demandant à n'être dérangé sous aucun prétexte, "sauf en cas de vie ou de mort"... Te sens-tu proche de lui, de la vie d'"ours solitaire très entouré" qu'on lui connaît ?

Je me souviens de Brassens chantant pour les libertaires espagnols à la salle de la Mutualité de Paris. C'était mon enfance et c'était, déjà, une grande tribu dont je faisais partie. J'ai de l'admiration pour le travail du poète et la simplicité (pour ce que j'en sais) de l'homme. Cette simplicité me ressemble.



En ces temps où apparaissent régulièrement de "nouvelles révélations" (à grand renforts de superlatifs !), que penses-tu de cette renaissance médiatique de la chanson ?

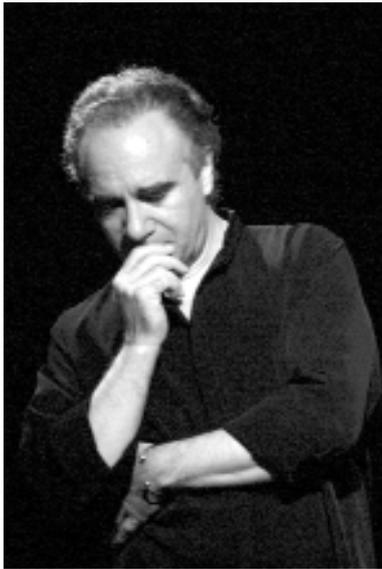
Il y a parfois de bonnes surprises, souvent des escroqueries, toujours des affaires d'industrie. J'invite régulièrement (quand je suis maître à bord, essentiellement à Paris) des jeunes et des moins jeunes à partager la scène que j'occupe ; je leur tends la main parce que je suis touché par leur univers, ou parce que j'enrage de les voir condamnés à chanter dans un bar ou un cabaret de mendicité artistique, ou parce que je veux les faire connaître aux gens qui se déplacent pour écouter mes chansons. Je ne fais pas (ou alors sans le savoir, sans le vouloir) la courte échelle à des gibiers balbutiants de l'industrie du disque.

Tu as monté, avec Cristine Hudin et Anne-Marie Panigada, les lundis de la chanson au Vingtième Théâtre de Paris, belle scène ouverte à des co-plateaux mensuels. L'initiative est généreuse, et témoigne d'une forme d'engagement ! Tu as donc une activité de programmeur de Chanson ?

Je ne fais pas partie de l'organisation des "Lundis de la chanson"



au Vingtième Théâtre de Paris ; je ne suis pas responsable de la naissance de cette belle histoire, même si je donne parfois mon avis, comme un chanteur aîné et fraternel. Tout le mérite de cet ouvrage revient à Cristine Hudin, qui a su fédérer des amitiés



de son équipe du théâtre en question, les Panigada de *Chant'Essonne*, et plusieurs autres précieux anonymes). Je ne suis programmeur que des artistes que j'invite dans mes propres concerts ; et, même dans ce cas, je prends des avis autour de moi, car je ne sais pas comment on est, ou pas, un "bon" artiste ; je ne suis pas spécialiste, ni

agent artistique, ni critique d'art. Je peux être, au mieux, un frangin attentif et partageux.

Selon Yann Plougastel (*Le Nouvel Observateur*), tu es "l'un des derniers à perpétuer une chanson anar, engagée, poétique". Comment reçois-tu ces étiquettes ?

Être qualifié d'anar, par exemple, ne me paraît pas infamant. Cette étiquette était déjà celle de mon père ; je la prends comme une marque honorable de ce que je sais de l'anarchisme : défiance envers le pouvoir et les gens qui l'utilisent et en abusent, respect de l'individu et des minorités humaines, lutte contre les exclusions (raciales, sexuelles, ethniques, administratives, politiques, syndicales, économiques, religieuses), recherche de ce qui me rapproche des autres, recherche de la connaissance permanente, etc..

Les principes d'autogestion et de suppression de toute forme de pouvoir te séduisent ?

L'idée de l'autogestion me séduit depuis des dizaines d'années. Malheureusement, elle va de pair avec des têtes bien remplies et le désir de faire et de vivre avec les autres, quelles que soient leurs différences... Je ne sais vraiment pas si on peut supprimer le pouvoir des uns sur les autres, mais je me méfie, presque maladivement, de toute forme de pouvoir.

En plus, sur fond d'affaire Clearstream, le pouvoir semble aujourd'hui en bien piètre état...

Je suis habitué aux saletés que se font les hommes et les femmes au pouvoir pour s'annihiler les uns les autres, en vue d'autres pouvoirs à venir. Je regrette que les médias manipulent autant, parfois sans s'en rendre compte, les espoirs et les désespoirs des gens qui regardent ce cirque.

Tu évoques souvent la Commune (voir les *Contrechants de ma mémoire*), ou encore la Révolution espagnole (*Pardon si vous avez mal...*), qui sont des événements passés...

Oui, c'est vrai que j'ai le goût particulier de la mémoire des humains et du désir de "passer" les témoins de l'histoire parfois méconnue...

Mais tu t'es aussi, dans une certaine façon, prononcé sur la montée des extrémismes avec *Amis, dessous la cendre* ; aujourd'hui, de révoltes des banlieues en manif anti-CPE, comment perçois-tu le contexte politique et économique français ?

Je ne suis pas qualifié pour analyser la déliquescence morale ou éthique de la société, mais j'ai compris le besoin de révolte, à l'automne 2005, des jeunes laissés pour compte dans les ghettos des villes, tout en regrettant qu'ils n'aient pas su ou pu diriger leurs regards de victimes et qu'ils n'aient pas pu exprimer clairement leurs désirs de vie. J'ai aussi été heureusement surpris de la réaction des centaines de milliers de jeunes hommes et femmes au début du printemps.

"Heureusement surpris"... Doutais-tu d'une action collective venant de la jeunesse ?

J'en désespérais.

Avec ce mouvement du printemps, as-tu eu l'impression d'une vraie prise de conscience collective, d'un engagement sincère ?



Je ne suis pas vraiment certain d'une vraie prise de conscience collective ; d'ailleurs, les groupes des périphéries et ceux des défilés des cités n'ont pas les mêmes angoisses ni les mêmes armes pour comprendre les malheurs qui les frappent ou les menacent : il n'y a pas de commune mesure entre des jeunes étudiants qui entrevoient, très justement, l'avenir avec inquié-

tude et, parfois, lucidité politique et culture sociale, et des jeunes peu cultivés et sans travail qui n'entrevoient rien d'autre que leurs familles au chômage (ou abruties de travaux fatigants ou mal reconnus), dans des cités dortoirs ou ghettos conçues à la va-vite, sans perspective de vie heureuse et harmonieuse. Pour ouvrir quand même sur un peu d'espoir : "Il faudra qu'une vague superbe et fraternelle éclabousse nos murs d'un peu d'égalité..."

Les engagements syndicalistes, ou l'adhésion à tel ou tel parti



politique semblent aujourd'hui en perte de vitesse...

Par le passé, des engagements sincères dans certains partis de gauche ont désespéré des hommes et des femmes. Je comprends donc les méfiances qui en résultent. L'individualisme égoïste, violent, animal, parfois brutal, souvent ignorant galope bruyamment ; c'est un fait et j'en suis affecté. Je croise tout de même, ici ou là, des engagements qui font honneur à l'humanité, à l'esprit de fraternité mais aussi de lutte contre les moulins à vent. Ils ne sont peut-être pas si nombreux, mais ils sont surtout discrets et humbles : je les aime comme ça. C'est mieux que rien.

Es-tu sensible à de nouvelles formes d'engagement ? Les mouvements dits altermondialistes, par exemple, apportent-ils quelque chose de nouveau ?

Qui peut le dire vraiment, sans prendre position pour un groupe ou un autre ? Moi, je ne le sais pas. Je me méfie de ceux et celles qui ramasseront les dépouilles.

Les manifs en marge des réunions du G7, les fauchages d'OGM, les actions médiatiques de GreenPeace,



les réquisitions de logements... Ce mode d'action, relativement vigoureux et spectaculaire, te parle-il ?

Bien sûr ! Et je salue le courage de ceux et celles qui portent ces actions. Mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il s'agit là de défense contre la puissante barbarie libérale.. Comment et quand pourrions-nous réfléchir, au quotidien et pierre par pierre, à la construction d'une cité meilleure et fraternelle ? C'est une question qui revient chaque soir et chaque matin.

Tes chansons portent souvent la révolte ; or, je trouve que tu dégages surtout une impression de calme, de mesure, de discrétion. Ça bouillonne à l'intérieur ?

"Je vis en guerre avec mes entrailles et en paix avec les autres." C'est un vers d'une poésie chantée par Paco Ibañez.

Tu es sensible, je pense, aux idées fortes du mouvement "citoyens du monde" ?

Ce mouvement m'a invité, avec quelques frangins et frangines, à chanter à la fin de ce printemps : logique et normal...

Je crois savoir que le festival de Barjac t'invite également cet été... Belle clôture de saison !

Oui, le 31 juillet, nous serons six à piétiner la scène : Philippe Mira au piano, Jean-My Truong aux percussions, Jack Thysen aux basses, Jack Ada aux guitares, Anaïs au violoncelle et moi au bombo et au chant. Nos compagnons régisseurs veilleront à nous seconder : Bruno Daraquy (qui chantera, l'aveille, le poète Gaston Couté, accompagné au piano par... Philippe Mira) aux éclairages et Frédéric Pierre à la sonorisation. La tribu sera là...

UNE CHANSON ?

Les diamants de l'été (Serge Utgé-Royo)

Le chant des exilés
A de tristes accords,
Par-dessus la frontière..
Des rires étrangers
Se moquent de la mort
Et font le tour de la Terre.

Les pierres du chemin
Sont comme des diamants
Qui brillent dans la nuit d'été..
Mais, au creux de la main,
Elles mordent jusqu'au sang
Et laissent les doigts déchirés.

Malgré le temps passé,
Je chante pour demain,
En regardant l'humanité..
Les diamants de l'été
Balisent les chemins
Que caresse la liberté.



A Fleur de Mots n°34 juillet-août 2006

Dossier

11



Dans de nombreux recoins de la maison où je vis attendent plusieurs livres que je lis par instants. Ce n'est pas la librairie idéale, mais celle de l'instant. Parmi ces livres, il y a *Le Maître du jeu*, de John Grisham, sur les procès américains contre l'industrie du tabac ; *Les Fils de la nuit*, d'Antoine Gimenez (que j'ai un peu connu à Marseille et à qui j'ai dédié une chanson en 1985), sur

l'épopée d'un homme simple, anarchiste, dans la Guerre civile espagnole ; *Porqué fui secretario* de Durruti, autobiographie en castillan d'un curé qui fut secrétaire de Durruti, figure légendaire de l'anarchisme espagnol des années trente ; une *Histoire populaire des Etats-Unis*, de Howard Zinn ; le *Dictionnaire amoureux de l'Espagne*, de Michel del Castillo ; *Le Vicomte de Bragelonne*, de Dumas ; Didier Daeninckx ; Thierry Maricourt ; Arturo Pérez-Reverte...

J'ai lu récemment une fresque magnifique sur la construction des cathédrales au Moyen Age, *Les Piliers de la terre*, de Ken Follett. J'ai relu *La Terre*, de Zola, après avoir parcouru la Beauce (lieu de l'histoire) où vit mon ami pianiste Philippe Mira ; je relis depuis quelques semaines les textes de Gaston Couté (la Beauce, encore...), dans l'indispensable collection du Vent du Ch'min. J'ai adoré (en leur temps) *Guerre et Paix* ; *Les Quarante-cinq*, *Les Misérables*, *Paroles et Histoire*, de Prévert, *Les Poètes du Chat Noir*, d'André Velter ; Rimbaud, Verlaine, Vian, Achille Chavée ; ...

J'écoute une multitude de disques de chansons (nous en recevons beaucoup ; j'en achète pas mal). J'aime Laurent Berger, Carabosses, Christiane Stefanski (la Belge), Maria Callas, Luis Mariano, Brassens, Ferré, Bernard Haillant, Michel Bühler, Véronique Restel, Francesca Solleville, Natacha Ezdri, Bruno Ruiz, Gloria Lasso, Susana Rinaldi (l'Argentine), Jorge Negrete (le Mexicain), François Gaillard, Pascal Garry, Soledad Bravo (la Vénézuélienne), Pablo Milanés et Silvio Rodrigo (les Cubains), Lluís Llach (le Catalan), Rémo Gary, Verdi, Mozart (une partie de la ligne mélodique du *Temps des Cerises* semble venir de la symphonie 40), Tchaïkovski, Fauré, Chabrier, Béranger, Jean Dubois, Dominique Ottavi (le Corse), Reggiani, Ferrat, Mouloudji, Lavilliers, Jean-Michel Piton, Jofroi, Barbara, Cora Vaucaire, Hélène Maurice (la Québécoise), Ogeret, Caussimon, Piaf, Trénet, Louis Capart, Elizabeth, Félix Leclerc, Frédéric Mey, Nougaro, Brel, Zaniboni, Laiffaille, Claude Semal et Jacques Ivan Duchesne (les Belges, encore) et tant d'autres et tant d'autres... Je n'oublie personne, simplement je ne dis pas tout ce que j'aime : mon jardin est vaste. Voilà, c'est tout.

Contact : Edito Hudin, 33 ave nue Philippe-Auguste 75011 Paris - 01 43 52 20 40 - edito.hudin@wanadoo.fr

Crédit photos : Anne-Marie Panigada

ACTUALITÉ

Cette très belle saison 2005/2006 va s'achever pour Serge et son équipe (au grand complet) à Barjac fin juillet... Barjac, ses hommes et ses femmes et ses *Chansons de parole*, Barjac, le Festival "d'utilité publique" ! (C'est *Télérama* qui le dit !)

Petit retour sur ces mois passés : une saison douce, faite de rencontres et de retrouvailles, d'amitiés fortes et durables, d'engagements qui ne fléchissent pas, de moments simples et vrais, d'émotions intenses.. Jean Ferrat et les siens à Anträngues, Marie et Marie-Cécile et les artisans du *Festival Ferré* de San Benedetto, les amis belges réunis à Seraing et Floreffe, les "vieux compagnons - espagnols - dont la jeunesse est à la douane", leurs frères, leurs enfants à Toulouse, Béziers et Prades, les chants de la mémoire à Clermont et Riom, les chansons des mutins à Craonne, le *Cri du Peuple* de Tardi-Vautrin et les chansons de la Commune qui résonnent encore au Trianon ou au Vingtième Théâtre, l'amicale intimité du Forum Léo Ferré, les jeunes utopistes (fous !) de Sierre ou de Lille, et partout, à Rives, à Chaumont, en Suisse, à Saint-Pierre-des-Corps, à Saint-Malo, à Janvry, à Trelon, à Miécourt, des Citoyens (du monde !), des oreilles et des coeurs ouverts, des chants pour l'avenir et des saluts fraternels...

Les projets ? Ils ne manquent pas et concernent la scène avec des concerts à Paris, au Trianon et à l'Européen, en Bretagne, à St-Jouan-des-Guéréts(35), à Douarnenez (29), à Montigny (52), Bègles (33), Nancy (54), Beaucourt (90), Reims (51), Rouen (76), Marseille (13), Cholet (49), dans les Landes, en Belgique, en Suisse..

Ce mois d'août, sur *France Culture*, des portraits de chanteurs sont diffusés : un numéro est consacré à Serge (durée 1 h 30).

Les projets concernent aussi le disque : un disque "en public" et un DVD sont en préparation... A noter également : le numéro 4 du magazine DVD *Tranches de scènes* est bâti autour de Serge (on y verra et entendra quelques-uns de ses amis chanteurs).

Enfin, le disque marquant les Septante ans de Julos Beaucarne rassemble une quinzaine de chansons de Julos interprétées par ses amis ; parmi eux Jofroi, Serge, etc..

